

« Aidons-nous mutuellement, la charge des malheurs en sera plus légère. Le bien que l'on fait à son frère pour le mal que l'on souffre est un soulagement. » L'Aveugle et le Paralytique, fable de Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)

Livre du prophète Jérémie 31, 7-9

Ainsi parle le Seigneur : « Poussez des cris de joie pour Jacob, acclamez la première des nations ! Faites résonner vos louanges et criez tous : “Seigneur, sauve ton peuple, le reste d’Israël !” Voici que je les fais revenir du pays du nord, que je les rassemble des confins de la terre ; parmi eux, tous ensemble, l’aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée : c’est une grande assemblée qui revient. Ils avancent dans les pleurs et les supplications, je les mène, je les conduis vers les cours d’eau par un droit chemin où ils ne trébucheront pas. Car je suis un père pour Israël, Éphraïm est mon fils aîné. »

Des aveugles et des boiteux

Peut-être le prophète Jérémie, dans le passage ci-dessus, fait-il allusion aux exilés à Babylone entre 597 et 582 av. J.-C., devenus « *boiteux et aveugles* » une fois prisonniers. Mais il nous fait aussi témoins du jour nouveau de leur libération, en 538 av. J.-C., où éclate leur joie de la liberté retrouvée.

Selon les dictionnaires, un aveugle est soit une personne « *privée de la vue* » soit une personne « *privée de clairvoyance* ». De même, boiteux désigne celui qui marche « *en inclinant le corps d’un côté plus que l’autre* » mais aussi celui qui « *manque de rigueur et de logique* ». Même valide, qui ne se reconnaîtrait dans le sens figuré des deux mots ? Jérémie ne fait-il pas allusion à bien d’autres exils au cours des siècles et des millénaires, jusqu’à nos exils personnels, nos enfermements psychologiques, nos cécités et nos boiteries ?

Sommes-nous donc condamnés à vivre cette vie de sous-hommes, vie tronquée, blessée à jamais, triste à mourir ? Selon le psaume 146, verset 8, « *Yahvé rend les aveugles voyants, redresse les courbés* ». Selon Marc (7, 32), Jésus guérit le sourd bégue, puis (Mc 10, 46) ouvre les yeux de l’aveugle de Jéricho.

À nous de délier le prisonnier et de lui redonner vie, à nous de visiter le malade en partageant l’amitié et le temps, à nous de le sauver de ce qui semble d’inéluctables paralysies. Lui-même, Jésus, lié entre les griffes de la mort, est libéré de l’apparente et définitive défaite : « *Il est vivant.* »

Les exilés et les blessés, ce sont aussi, même si c'est sur des plans très différents, ces 330 000 enfants agressés d'une façon ou d'une autre et ces 3 000 prédateurs pédocriminels dont on vient d'apprendre le nombre. Dieu veut pourtant les libérer tous et chacun des chaînes qui les enserrent : « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et la vie en abondance.* » (Jn 10, 10.)

Je pense souvent à la vie brisée des victimes et j'espère que nos sociétés, nos communautés civiles comme religieuses auront à cœur de tenter de remettre sur pied ces êtres qui sont nos frères et sœurs, qui auraient pu être moi ou vous.

Je pense également avec honte, mais aussi avec peine et compassion, aux auteurs de ces crimes, en France et ailleurs. Certes, ils sont coupables et doivent répondre de leurs actes : cacher leurs crimes, excuser leurs déviances, oublier leurs méfaits reviendrait à accepter l'inacceptable, à maintenir à jamais les souffrances des victimes, à être leurs complices.

Ces hommes et ces femmes, ces prédateurs et criminels, je dois croire que Dieu les aime : « *Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment.* » (Lc 6, 32.) Je souffre dans ma chair de leur souffrance, j'ai mal à leur mal car, j'en suis certain, ils souffrent de leurs méfaits, de leur déviance, de leur boiterie et de leur cécité. Ils ont besoin, eux aussi, de beaucoup de soins de la part de nos sociétés.

Dois-je avouer mon étonnement ? Nos évêques n'auraient-ils pas dû se réunir, en urgence, face à ce coup de poing reçu, au lieu d'attendre leur traditionnelle rencontre début novembre, à Lourdes, comme si rien ne s'était passé ? Cela aurait été une façon, aux yeux des victimes et de l'opinion publique, de montrer leur unité et leur communion à la nation tout entière, croyants comme incroyants, unanimement outrés et humiliés.

À cet égard, c'est un fait plein d'humour que la commission chargée de faire le point depuis trois ans sur ces tristes affaires soit dirigée par un monsieur dont le nom de famille est « Sauvé ». Que le travail de cette commission nous sauve de toute souffrance et de tout désespoir en l'homme. Merci à eux tous qui ont permis à l'Église d'ouvrir les yeux : puisse-t-elle rapidement n'être plus ni aveugle ni boiteuse. Vaste programme !

Bernard Rivière

<https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-dimanche-24-octobre-2021/>